

*sanguini a dextro ventriculo ad sinistrum aditum potest fieri; id ut fieret facilius, in transitu ob vitalium spirituum generationem demum reddi: sed longa errant via; nam sanguis per arteriosam venam ad pulmonem fertur, ibique attenuatur; deinde cum aere una per arteriam venalem ad sinistrum cordis ventriculum deferitur; quod nemo hactenus aut animadvertit aut scriptum reliquit, licet maxime et ab omnibus animadvertendum.*

Il fait ensuite une remarque qui n'a point échappé à Servet, savoir que l'artère pulmonaire a un volume plus considérable qu'il n'est nécessaire pour alimenter les poumons. Quoiqu'il prétende à la primauté, il se pourrait qu'il eût eu quelque connaissance du passage de Servet; la coïncidence relative à la fonction des poumons pour l'oxydation du sang est au moins singulière. Mais si Colombo connut le *Christianismi restitutio*, il ne crut pas convenable d'adopter cette découverte importante qu'il n'existe pas de perforation dans la cloison du cœur.

Cesalpino, dont l'esprit mobile ne laissait en arrière aucun objet de recherches, offre dans plusieurs de ses traités relatifs à des matières toutes différentes, surtout dans celui qui roule sur les plantes, quelques passages qui, plus que les passages déjà cités, se rapprochent d'une idée exacte de la circulation générale; ce qui porta plusieurs écrivains à lui donner la priorité sur Harvey. Portal admet cette prétention, en s'appuyant probablement sur les passages auxquels nous faisons allusion; mais d'autres la rendent inadmissible en démontrant que Cesalpino avait une idée confuse et imparfaite des fonctions des veines. Sprengel, qui d'abord semble mieux disposé à reconnaître les titres de Cesalpino, finit à peu près par la même conclusion; après avoir exposé aux lecteurs les expressions les plus saillantes de Cesalpino, il laisse au lecteur le soin de se former une opinion. Les Italiens s'expriment avec plus de confiance; Tiraboschi et Corniani, bien qu'ils ne fussent pas médecins, reconnaissent sans hésiter le droit de Cesalpino, et ajoutent des observations injustes par rapport à Harvey.

Il est certain que le passage des *Quæstiones peripateticæ* de Césalpino approche plus de la vérité que tout ce que l'on peut trouver dans aucun écrivain antérieur à Harvey. *Idcirco pulmo per venam arteriis similem ex dextro cordis ventriculo fervidum hauriens sanguinem, eumque per anastomosim arteriæ venali reddens, quæ in sinistrum cordis ventriculum tendit, transmissa interim aere frigido per usperæ arteriæ canales, qui juxta arteriam venalem protenduntur, non talem osculis communicantes, ut putavit Galenus, solo tactu temperat. Huic sanguinis circulationi ex dextro cordis ventriculo per pulmones in sinistrum ejusdem ventriculum optime respondent ea quæ ex dispositione apparent. Nam duo sunt vasa in dextrum ventriculum desinentia, duo etiam in sinistrum; duorum autem unum intromittit tantum, alterum educit, membranis ex ingenio constitutis. Vas igitur intromittens vena est magna quidem in dextro, quæ cava appellatur; parva autem in sinistro ex pulmone introducens, cujus unica est tunica, ut ceterarum venarum. Vas autem educens arteria est, magna quidem in sinistro, quæ aorta appellatur; parva autem in dextro, ad pulmones derivans, cujus similiter duæ sunt tunicæ, ut ceteris arteriis.*

*Nam in animalibus videmus alimentum per venas duct ad cor tanquam ad officinam caloris insiti, et, adepta inibi ultima perfectione, per*

arte  
men  
Il  
de d  
de l  
oblig  
l'app  
du  
il l'a  
telle  
rent  
venu  
nous  
enve  
W  
en t  
dit q  
vule  
valv  
Fab  
cert  
serv  
main  
reun  
ies d  
mau  
P  
Lev  
On  
Har  
inju  
Exe  
pres  
du p  
cept  
la th  
mea  
qua  
la c  
éton  
par  
la p  
san  
lice  
per  
den  
H  
der  
qu'h  
C